

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 4

Artikel: Simplifier la donnée d'ordres
Autor: Winet, Dieter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Simplifier la donnée d'ordres

par le lieutenant Dieter Winet

Par la parole, nous sommes en mesure d'exprimer exactement nos idées sur le déroulement du combat. Mais le destinataire, le chef de groupe par exemple, reçoit-il cette image de façon à pouvoir suivre les ordres de son supérieur?

Lors d'exercices de combat de section ou de groupe, la donnée d'ordres est souvent disproportionnée par rapport au déroulement de l'exercice. La donnée d'ordres dure, par exemple, trois minutes et le tir de combat effectif dix minutes. Dans un cas réel c'est invraisemblable, donc pas réaliste.

Pourquoi cela? Les chefs de section et de groupe veulent conduire leurs hommes selon leur propre image du combat. C'est juste. Mais pour y parvenir, ils utilisent malheureusement souvent un moyen peu réaliste et faux. La donnée d'ordres se transforme en une sorte de «discours» qui tente de décrire le déroulement du combat jusqu'à sa troisième ou quatrième phase. Le subordonné mémorise alors tout au plus les premières données, car le bruit et le stress du combat dominant. En outre, nous ne respectons pas *la règle de la simplicité* avec des ordres trop détaillés et souvent beaucoup trop compliqués.

Je crois pouvoir dire que la conduite au moyen de fanions n'est qu'un pis-aller. Bien que j'aie pu expérimenter à l'école de recrues ce mode de commandement avec des fanions rouges, verts et jaunes pour ma section

durant des journées entières, je ne peux m'imaginer un chef de section, en temps de guerre, avec une panoplie complète dans sa main.

Existe-t-il des moyens de conduite plus adéquats?

Les réactions désirées et simples attendues des soldats peuvent être provoquées par son propre exemple. Des signes par des mouvements de main et de bras sont des moyens excellents pour transmettre des ordres simples, tels que le feu et le mouvement. Songeons au langage des sourds-muets, avec lequel il est possible de transformer toute la richesse de la langue en mouvements.

L'automatisme, une action immédiate et la sûreté de l'interprétation des signes de commandement du supérieur sont des conditions indispensables pour réaliser ce style de donnée d'ordres. Nous, les chefs de section, devons trouver les occasions pour nous exercer à cette méthode et pour le permettre aussi à nos chefs de groupe.

Ces exercices, consistant à conduire la section à partir d'une base de départ et sans donnée d'ordres préalable, permettent de résoudre sur-le-champ le problème des liaisons: les soldats apprennent de nouveau à regarder leurs supérieurs et sont attentifs aux décisions rapides et simples.

D. W.